

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,
Jésus descendit de la montagne avec
les Douze
et s'arrêta sur un terrain plat.
Il y avait là un grand nombre de ses
disciples,
et une grande multitude de gens
venus de toute la Judée, de Jérusalem,
et du littoral de Tyr et de Sidon.

Et Jésus, levant les yeux sur ses
disciples, déclara :
« Heureux, vous les pauvres,
car le royaume de Dieu est à vous.
Heureux, vous qui avez faim
maintenant,
car vous serez rassasiés.

Heureux, vous qui pleurez maintenant,
car vous rirez.

Heureux êtes-vous quand les
hommes vous haïssent
et vous excluent,
quand ils insultent
et rejettent votre nom comme
méprisable,
à cause du Fils de l'homme.

Ce jour-là, réjouissez-vous,
tressaillez de joie,
car alors votre récompense est grande
dans le ciel ;
c'est ainsi, en effet, que leurs pères
trahissaient les prophètes.

Mais quel malheur pour vous, les
riches,
car vous avez votre consolation !

Quel malheur pour vous qui êtes
repus maintenant,
car vous aurez faim !
Quel malheur pour vous qui riez
maintenant,
car vous serez dans le deuil et vous
pleurerez !

Quel malheur pour vous lorsque tous
les hommes disent du bien de vous !
C'est ainsi, en effet, que leurs pères
trahissaient les faux prophètes. »

Heureux... Le comédien Dominique Abel demandait à ses amis : « *savez-vous la ressemblance qui existe entre les artichauts et le bonheur ? Eh bien le bonheur, c'est finalement comme un gros artichaut, on doit enlever toutes les feuilles pour découvrir un cœur au milieu* ». Je ne suis pas sûr que nous aimions beaucoup nous comparer aux artichauts, mais cette image dit tout de même l'essentiel, dans l'écho du texte des Béatitudes selon saint Luc que nous propose une fois de plus la liturgie. Oui, pour que le bonheur soit là, il faut qu'il y ait un cœur au milieu. Car le bonheur dont nous parle Jésus part du cœur. Il nous redit d'abord : « *Heureux, vous les pauvres...* »

Même si nous avons entendu souvent cette parole, laissons-nous encore surprendre ... Le Christ nous confronte à une étrange vision d'un bonheur qui serait marqué par le manque. Nous aimerions mieux entendre plutôt : *heureux vous les riches...* « *heureux les gagnants au loto, heureux ceux dont le pouvoir d'achat a augmenté* ». Mais non, nous avons appris à l'école et aussi au catéchisme que l'argent ne fait pas le bonheur, même si les mauvaises langues affirment qu'il y contribue drôlement. Aussi, nous aimerions pouvoir entendre « *heureux ceux qui sont riches, riches en affection, en amitié, en partage* ». Alors, avouons-le, cette vision d'un bonheur qui serait accompli dans le manque nous déconcerte un peu. La pauvreté comme chemin de bonheur, cela nous semble bien étrange.

Et, pour faire bonne mesure, ces paroles de bonheur cent fois entendues sont suivies dans la bouche de Jésus par des paroles qui semblent une malédiction « *quel malheur pour vous les riches* ». C'est peut-être du reste ces derniers mots qui sont restés dans votre oreille, un peu comme une dernière bouchée désagréable et amère après une confiserie qui se

voulait savoureuse. Car ce dimanche, la cerise sur le gâteau a un goût plutôt acide.

Arrêtons-nous donc un moment sur ces quatre dernières paroles qui commencent par « *quel malheur !* ». Rappelons tout d'abord qu'il ne faudrait surtout pas faire de ces phrases un mauvais sort qui serait lancé comme dans les aventures de Tintin, vous savez l'album *l'oreille cassée*, ou, en enfonçant des épingles sur une statuette avec des incantations rituelles, on attire la douleur sur la personne que l'on vise. L'expression grecque du texte original « *quel malheur* » est ouaï ce qui a donné en français aïe ! « *Vous êtes riche, aïe aïe aïe, cela va être compliqué ! Vous êtes repu, vous riez des autres, aïe aïe aïe, le chemin du bonheur va demander quelques rudes ajustements* », un peu comme quand vous avez mis en travers d'une route enneigée votre grosse voiture non chaînée. *Aïe aïe aïe !* Mais ne vous affolez pas trop, on n'a jamais vu que les automobilistes imprévoyants soient coincés jusqu'à la fonte des neiges. Vous êtes riche, cela risque d'être difficile, oui, mais vous allez pouvoir agir, vous pouvez agir en identifiant bien votre problème.

Première identification : que vous soyez malheureux, cela ne vient pas toujours des autres. Jésus nous interpelle. « *Quel malheur pour vous, donc quel malheur pour toi personnellement* ». Nous pensons trop facilement que c'est de la faute des autres. « *Ah cette fichue société de consommation qui endort ma volonté et capte tous mes désirs. Que voulez-vous que je fasse d'autre que de m'enrichir et de consommer puisqu'on m'a raconté depuis que je suis tout petit l'histoire de la cigale et de la fourmi et que l'on m'a expliqué qu'il vaut mieux être une fourmi bien nourrie, bien chauffée et moqueuse qu'une cigale grelottante, sans domicile fixe, qui sollicite une aide alimentaire d'urgence* ». Eh bien il faut peut-être lire la fable autrement et songer que la fourmi égoïste et rigolarde n'est peut-être vraiment pas un modèle, il faut penser qu'elle adopte un choix de vie qui la rendra cynique mais pas forcément heureuse en réalité.

Pourquoi ? Parce que, nous suggère l'Évangile, le riche, le repu a trouvé sa propre consolation, mais qui n'en est pas une. Une consolation qui ne le laisse pas en repos. L'argent appelle l'argent, on veut toujours plus, c'est normal. C'est ce que l'on appelle le mètre manquant. Un ami peut vous confier « *j'ai pu acquérir un voilier habitable de 6 mètres* ». « *Magnifique,*

tu dois être un vacancier heureux ». « ***Tu rêves : tu n'imagines pas ma déception d'être dépassé à la sortie du port par ces 10 mètres, plus beaux, plus spacieux, plus prestigieux ».*** « ***Si je comprends bien, quatre mètres cela fait toute la différence... ».*** « ***Mais oui ».*** « ***Quatre mètres, c'est donc la distance qui te sépare du bonheur.*** En apprenant plus tard que votre ami a réalisé son rêve, vous le félicitez : « ***Alors ce dix mètres enfin, cela doit être le bonheur ».*** « ***Hélas non, je regrette de ne pas avoir eu les moyens, tant qu'à faire, d'acheter un 12 mètres parce qu'avec cela au moins... ».*** « ***Je vois, il manque encore deux mètres pour être heureux.*** Vous remarquerez que votre ami a encore une bonne marge de progression dans son insatisfaction avant d'atteindre la taille du *Symphony of the seas*, le plus grand paquebot du monde, qui mesure 362 mètres de long... Du coup, de mètre manquant en placement juteux en passant par les équipements haute technologie, la vie peut tourner en rond. Freddy Mercury, chanteur du groupe Queen, confiait en son temps : « ***le succès a fait de moi une vedette planétaire immensément riche mais je n'ai jamais trouvé le véritable bonheur que peut procurer un amour véritable et durable ».***

Pour aimer, il faut être pauvre, pouvoir dire « ***je n'ai pas tout en moi, j'ai besoin de toi, je suis le mendiant de ton amour, je t'aime parce que tu n'es pas moi ».*** A défaut, cela peut être le « ***burn out*** » de l'absurde de l'existence, cette cruelle maladie diagnostiquée à partir de 1974.

Jésus prévient donc : « ***pour vous les riches, vous avez le sentiment que tout est accompli, vous avez votre consolation, vous pensez tout contrôler. Vous serez peut-être dans le meilleur classement, mais vous ne pourrez pas toujours vous y maintenir et puis vous ne vivrez pas. Au soir de votre vie, vous risquez de vous apercevoir que vous n'avez pas vécu, que vous n'avez pas aimé. Cela vous est égal, vous riez, de toute manière tous les gens disent du bien de vous ».*** Vraiment ? Eh bien « ***quel malheur pour vous que tous les hommes disent du bien de vous ».*** Tous les gens ? Et si cette popularité n'était qu'une illusion ? Car lorsque tout le monde dit du bien de vous, on est soit dans l'illusion soit dans le totalitarisme. C'est la pluralité qui apporte de l'harmonie, c'est l'écart fécond qui rend la rencontre possible c'est la confrontation des idées qui fait progresser. La pensée unique et l'uniformité ont des couleurs que l'histoire nous a appris à analyser de manière bien sombre. Le message de Jésus nous invite donc à identifier ce qui rend malheureux et ce qui rend heureux, il nous offre

une cartographie à ajuster à notre itinéraire de vie, à ajuster en fonction des points de repère qu'il nous propose.

Le chemin du bonheur est finalement fait de confiance en soi et de relations, il prend appui sur nos manques et nos pauvretés aussi. Puis-je vous parler de Jérémie ? Jérémie était un adolescent de 16 ans quand débute mon histoire, un jeune qui ressentait un grand vide en lui. Il se sentait pauvre. Pas matériellement, il n'était pas misérable, mais pauvre au regard des autres, au regard des modèles, de son environnement. Au lycée, il aimait passer entre la peinture et le mur. Ses résultats attiraient invariablement l'appréciation « peut mieux faire ». Autour de lui, beaucoup de ses camarades vivaient leurs passions, la glisse, la musique, les jeux vidéo. Pas lui.

Un jour qu'il se trouvait seul, il découvrit une simple affiche, une de ces affiches que personne ne lit en général : « *venez découvrir l'art de la céramique* ». Il n'avait jamais pensé à cela. Pour lui, cela devait être quelque chose pour les vieux, mais comme il n'avait rien à faire, pourquoi pas ? Il fut bien accueilli. Au début, sa pauvre maladresse lui donnait un sentiment piteux, l'argile lui glissait entre les doigts et il avait l'impression que ses œuvres n'étaient même pas à la hauteur de celles que peuvent façonner maladroitement les petites mains de l'école primaire pour modeler l'inévitable cadeau de la fête des mères. Pauvre Jérémie... Mais, pour la première fois, il se concentra sur une tâche avec persévérance. Ce n'était pas seulement l'envie de réussir qui l'animait, mais un sentiment nouveau : celui de créer quelque chose de ses propres mains. L'animatrice de l'atelier était chaleureuse. « *C'est normal de ne pas réussir du premier coup. L'important, c'est de persévérer. La poterie, c'est une question de patience et de pratique. je suis sûre que tu as du potentiel.* »

Encouragé par ces paroles, Jérémie décida de revenir et ce fut le début de son voyage vers une passion nouvelle. Il commença à s'intéresser à l'histoire de la poterie. Il emprunta des livres à la bibliothèque sur les céramiques anciennes, l'art japonais du raku, et les poteries des Premières Nations. Avec le temps, Jérémie devint plus confiant. Il commença à expérimenter, à créer des pièces plus audacieuses, à mélanger les techniques traditionnelles avec des approches plus modernes. Il s'entendit dire : « *Tu as vraiment trouvé ta voie, Jérémie. Ton travail est original, tu devrais penser à exposer.* » Ce qu'il fit avec succès, au point d'en faire son métier et même d'acquérir une certaine célébrité. Savait-il que l'image du potier est fréquente dans la Bible ?

Il est des pauvretés qui révèlent votre richesse quand ces richesses sont partagées...